

rageux témoin de Jésus-Christ. Au cours de sa captivité, ses féroces ennemis lui avaient horriblement mutilé les mains. Un magicien, entre autres, qui détestait le Père Jogues, força une algonquine captive, baptisée sous le nom de Jeanne, à couper le pouce gauche du religieux. Trois fois la pauvre créature recula d'horreur, mais elle dut s'exécuter pour sauver sa propre vie, et jeta ensuite ce doigt à terre. " Je ramassai ce membre tout sanglant, dit le martyr, et je vous le présentai, ô Dieu vivant et véritable en mémoire des sacrifices que, depuis sept ans j'avais offerts sur l'autel de votre Église et comme une expiation du manquement d'amour et de respect que j'avais eu en touchant votre saint Corps. "

La perte de ses doigts enlevait donc au digne fils de saint Ignace l'unique consolation qui lui restait ici-bas, celle d'offrir le saint sacrifice. Pendant son séjour en France, on fit des démarches auprès de la Cour de Rome pour obtenir les dispenses nécessaires. En entendant l'émouvante narration des souffrances du Père Isaac Jogues, Urbain VIII, qui occupait alors la chaire de Pierre, accorda de grand cœur la permission. *Indignum esset Christi martyrem Christi non bibere sanguinem.* " (Il ne serait pas juste de refuser à un martyr de Jésus-Christ de boire le sang de Jésus-Christ.) Telle fut la noble réponse du représentant de Notre-Seigneur sur la terre.

A l'instant solennel où vous montâtes à l'autel, heureux ministre du Très-Haut, le ciel s'ouvrit au dessus de votre tête : Jésus-Christ Lui-même, environné de toute la cour céleste, assista à votre messe, tout comme Dieu le Père au baptême de son divin Fils, dans le Jourdain. Des larmes de bonheur inondaient vos joues et tombaient jusque sur vos mains tremblantes, marquées des stigmates de Jésus-Christ. Au moment de la communion, que se passa-t-il ? Nul ne le sait ; mais, lorsque vous eûtes bu le sang du Sauveur, une chaleur divine envahit votre âme et se répandit dans tout votre être, Il n'est donc pas étonnant de vous entendre soupirer ensuite après votre mission où une mort horrible vous attend, et prononcer cette parole qui nous remplit d'admiration : " C'est beaucoup d'être seul au milieu d'une nation méchante, sans autel, sans confession, sans sacrements ; mais sa sainte volonté et sa douce disposition valent bien cela. "

Et plus tard : " Le cœur me dit que si j'ai le bien d'être employé dans cette mission, *ibo et non redibo*, (J'irai et je ne reviendrai pas) ; mais je serais heureux si Notre-Seigneur voulait achever le sacrifice là où il l'a commencé, et que le peu de sang répandu en cette terre fût comme les arrhes de celui que